

# UN OURS COMME-ÇA

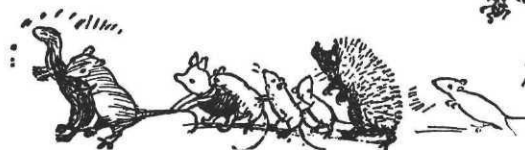
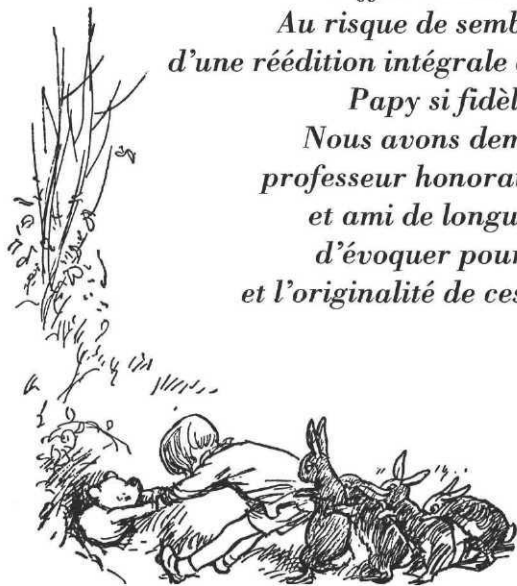
par P. Havard Williams<sup>1</sup>



*En 1946 les enfants français ont pu connaître grâce à la traduction de Jacques Papy, deux étonnants petits livres pour enfants, Histoire d'un Ours comme-ça et La Maison d'un Ours comme-ça parus aux Presses de la Cité, livres à découvrir d'abord dans une lecture à haute voix, à savourer ensuite, avec le relais qu'offrent au texte les illustrations de E.H. Shepard, ainsi que les audaces enfantines de l'orthographe et de la typographie. Affadies par une traduction « modernisée », les aventures de Winnie-l'Ourson sont redevenues familières aux enfants par les divers remake télévisuels et tout récemment grâce à la collection des petits livres Gallimard qui restituent la traduction initiale mais transforment l'effet de lecture en isolant les épisodes.*

*Au risque de sembler nostalgiques, nous rêvons d'une réédition intégrale des deux volumes dans la traduction de Papy si fidèle à l'esprit de A.A. Milne.*

*Nous avons demandé à P. Havard Williams, professeur honoraire à l'université Loughborough et ami de longue date de Winnie-the-Pooh, d'évoquer pour nous ce qui fait le charme et l'originalité de ces textes profondément enfantins.*



**W**innie-the-Pooh a eu mauvaise presse ces dernières années. Les bibliothécaires pour enfants préfèrent le plus souvent les livres modernes récemment édités ; ils considèrent Winnie-the-Pooh comme trop douceâtre pour les temps modernes et peu adapté à la sensibilité contemporaine. Winnie-the-Pooh et quelques autres vieux livres favoris figurent pourtant dans une liste récente d'ouvrages pour enfants recommandés par le Ministère anglais de l'Education, citée par le Bulletin de l'Association des Bibliothécaires. Pour moi, Winnie-the-Pooh est un personnage de tous les temps et pour tous les âges. Ces livres ont quelque chose de différent à offrir aux très jeunes, aux moins jeunes et aux gens âgés.

La création de Pooh semblerait être avant tout le fait de Christopher Milne et de sa mère. Le texte aurait été seulement « rédigé » par A.A. Milne et ensuite dédié à Mrs Milne. Les livres de Pooh reposent sur certains éléments fondamentaux qui demeurent importants, quels que soient le lieu et le temps : la création d'un personnage, l'intimité d'une vie de famille, la reconnaissance d'un univers d'enfance et un profond sens de l'humour.

### Naissance d'un personnage

L'évolution du personnage de Winnie-the-Pooh a été favorisée par les dessins de E.H. Shepard, qui ouvrent le récit : un ours en peluche descend l'escalier, la tête en bas, traîné par Christopher Robin. C'est alors manifestement un jouet. Même son nom reste incertain : au début il s'appelle Edouard Ours (en français l'ours Martin). Mais d'une manière ou d'une autre, au fil des aventures, il est présenté comme « Winnie-the-Pooh » : or Winnie est un nom de fille. « Winnie-the-Pooh » est cependant considé-



ré, de façon irrationnelle, comme un nom qui lui convient, sans autre explication. Le problème du nom se complique encore du fait qu'« *il vivait tout seul dans une forêt sous le nom de Sanders* » l'on trouve ici pour la première fois dans le texte ce jeu entre les mots et les choses.

« - *Qu'est-ce que ça veut dire : sous le nom ?* demanda Christopher Robin

- *Ça veut dire qu'il avait le nom au-dessus de la porte, en lettres d'or, et qu'il habitait dessous.* »

Ainsi le nom même de Winnie-le-Pooh est le résultat d'un dialogue entre le père-narrateur et son fils Christopher Robin. Cette complicité dans la création donne naissance au personnage et crée le ton du récit.

Au début du récit quand Winnie-the-Pooh vole, suspendu à un ballon, dans l'espoir de visiter un nid d'abeilles, aidé de Christopher Robin qui débarque dans l'histoire, Ours est alors bien un jouet. Dans l'histoire suivante

(1) P. Havard Williams a été professeur à l'Université Loughborough qui publie la revue *International Review of Children's Literature and Librarianship* bien connue des spécialistes du livre pour enfants.

il rend visite à Lapin et à nouveau Christopher Robin le tire d'affaire : bloqué dans le terrier de Lapin pour avoir mangé trop de miel et de lait concentré, le personnage de Winnie-the-Pooh est en train de s'affirmer : il est plutôt glouton, gras, et il reste facilement « *coincé dans un trou* ». Mais un système social est aussi en cours de création. Lapin est bien plus organisé et il a plus de bon sens. (*Le fait est, dit Lapin, que tu es coincé*) Lapin utilise les pattes arrière de Pooh pour y suspendre ses serviettes de toilette, Christopher Robin lui fait la lecture (comme on pourrait le faire à un enfant malade) et finalement Christopher Robin, Lapin et ses amis et connaissances le sortent de là.

« *La-dessus, ayant remercié ses amis d'un signe de tête, il continua à se promener dans la forêt, en fredonnant fièrement pour lui tout seul. Mais Christopher Robin le suivit d'un regard affectueux en se disant : « Vieille bête d'Ours ! »*

Pooh continue à fredonner comme si de rien n'était. Le « *Vieille bête d'Ours* » est un commentaire affectueux, reconnaissant les limites de Pooh aussi bien que ses qualités. Pooh est en train de devenir un personnage. Cochonnet nous est ensuite présenté. Bien que petit, « *il vivait dans une maison magnifique au milieu d'un hêtre, au milieu de la Forêt* » et le petit cochon vivait au milieu de la maison. Cochonnet commence par être « le cochonnet » mais « Cochonnet » devient rapidement son nom. Cochonnet (qui avait près de son arbre un écriteau



cassé portant « DEFENSE D[aniel] » qu'il pensait être le nom de son grand-père !) Cochonnet donc, trouve Pooh en train de suivre quelque chose, en fait de « *pister une Bilotte* ». Et comme ils marchent tous deux autour de l'arbre en créant de nouvelles traces, ils s'interrogent : un troisième animal s'est-il joint aux deux premiers ? Lorsque quatre traces apparaissent, Pooh et Cochonnet abandonnent la chasse aux « *Animaux Hostiles* ». Christopher Robin apparaît et demande :

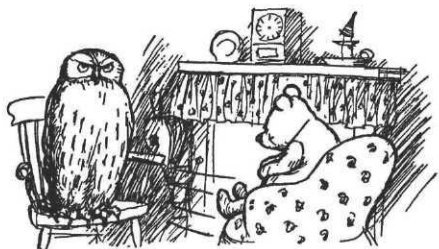
« *... Qu'étais-tu donc en train de faire ? D'abord tu as fait deux fois le tour du petit bois tout seul et puis Cochonnet t'a couru après et vous avez encore fait le tour ensemble, et puis vous vous apprêtez à faire le tour une quatrième fois...* »

Winnie-the-Pooh réalise qu'il a été « *Stupide et Trompé* » et qu'il est « *un Ours-Tout-à-fait-Sans-Cerveille* ». Il est alors rassuré par Christopher Robin : « *Tu es le Meilleur Ours du Monde Entier* ». C'était presque l'heure du Déjeuner. « *Alors Christopher Robin rentra chez lui pour le prendre* ». Ceci montre que Pooh garde encore quelque chose du jouet, sinon « ils » seraient allés déjeuner ensemble, comme on pourra le voir dans un chapitre ultérieur.

« Le Vieil Ane Gris, Hi-han » entre alors en scène. Ce doit être le plus vieux jouet de Christopher Robin, celui dont il ne s'occupe plus beaucoup, dit J. Papy dans sa préface. « *Parfois il pensait tristement en lui-même : Pourquoi ? et parfois il pensait : Pour quelle raison ?... et parfois il ne savait pas du tout à quoi il pensait vraiment* ». Les enfants posent ainsi des questions mais il arrive aussi que leur esprit soit vide.

Pooh découvre que Hi-han n'a plus de queue. « - *Ça Explique Pas Mal de Choses* » dit Hi-han d'un air sombre. « - *Ça Explique Tout. Ça n'est pas Etonnant* ». Les majuscules montrent toute l'importance de ce qui

est dit, tout en gardant au message sa forme énigmatique et apparemment creuse. Hi-han est l'image de l'enfant morne (ou de l'humeur sombre d'un enfant) tandis que



Pooh est l'incarnation de l'enfant idéal, tel que A.A. Milne et sa femme voulaient que Christopher Milne fût. L'enfant idéal est toujours prêt à aider, à maîtriser la situation ; il a une humeur égale et une nature enjouée. Mais il est aussi légèrement obstiné (il a une forte volonté), il est légèrement stupide (pas trop malin).

Pooh s'en fut à la recherche de la queue de Hi-han.

Il va jusqu'à la maison de Hibou. L'orthographe n'est pas le fort de Hibou, (il écrit son nom Bihou), mais il habite « *Les Châtaigniers, une antique demeure pleine de charme* », « qui possède à la fois un marteau et un cordon de sonnette ».

« *Au-dessous du marteau, il y avait un écriteau qui disait :*

**SIOUPLÉ SONNÉ SI ON VEU UNE RÉPONSE**

« *Au-dessous du cordon de sonnette, il y avait un écriteau qui disait :*

**SIOUPLÉ FRAPÉ SI ON VEU PAS UNE RÉPONSE**

Ces écriteaux avaient été rédigés par Christopher Robin qui était le seul dans la forêt à connaître l'orthographe.»

Finalement, Pooh découvre que le cordon de sonnette n'est autre que la queue de Hi-han !

« *Mon cher ami Hi-han. Il l'aimait beaucoup* » « - *il l'aimait beaucoup ?* » « - *il lui était attaché* » dit Winnie-the-Pooh triste-

ment ». Cet incident absurde est le premier de beaucoup d'autres qui dans leur naïveté reposent sur la mauvaise interprétation, le malentendu. Le secret du succès dans le dénouement de ces incidents est la simplicité du langage et l'humour qu'il sous-tend.

L'un des cauchemars des jeunes enfants, c'est de rencontrer un gros animal. Ils sont aussi enclins à se vanter.

« *Cochonnet, j'ai rencontré un Ephalant aujourd'hui* », dit Christopher Robin « *Il avançait lourdement* » « *je ne crois pas qu'il m'ait vu.* » Cochonnet pensait qu'il en avait vu un une fois.

« - *Moi aussi, j'en ai vu un* » dit Pooh, en se demandant à quoi ressemblait un Ephalant.

« - *On n'en voit pas souvent* », dit Christopher Robin négligemment.

« - *Pas en cette saison de l'année* » dit Pooh.

Par ces quelques lignes fantaisistes, le thème du chapitre est fixé. Pooh décide d'attraper un Ephalant. Comme d'habitude les événements sont vécus par chacun des personnages en termes d'intérêt personnel. Les Ephalants peuvent être capturés si on place un pot de miel dans le piège, bien que Pooh ne puisse résister à l'envie d'en manger et soit tenté de se relever la nuit pour le finir ! Un vrai rêve d'enfant ! Plus tard Cochonnet se lève pour aller voir si un Ephalant a été capturé. En fait d'Ephalant, il trouve Pooh, la tête coincée dans le pot de miel.

« *D'abord il pensait qu'il n'y aurait pas d'Ephalant dans le piège puis il pensa qu'il y en aurait un et à mesure qu'il approchait, il fut certain qu'il y en aurait un, car il pouvait l'entendre éphalantiser tant qu'il pouvait...*

*Et pendant tout ce temps-là Winnie-the-Pooh avait essayé de retirer sa tête du pot de miel. Plus il le secouait, plus le pot tenait ferme* ».

Cochonnet pense toujours qu'il s'agit d'un Ephalant et s'en va trouver Christopher

Robin. Au retour, ce qu'il trouve, ce n'est que Pooh, il se sent « *stupide* » et a tellement honte qu'il va se coucher avec une migraine. « *Mais Christopher Robin et Pooh rentrèrent ensemble pour prendre leur petit déjeuner* » tout en riant de la mésaventure. Pooh prend de plus en plus l'allure d'une personne.

Pour l'anniversaire de Hi-han, Pooh lui offre un pot délesté de son miel sur lequel est écrit « Bon anniversaire » dans le style de Hibou et Cochonnet lui offre un ballon crevé ; Christopher Robin arrive seulement à la fin, ayant manifestement oublié lui aussi l'anniversaire de Hi-han.

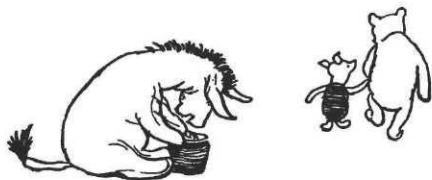
« *Et moi, est-ce que je n'ai rien donné ?* » demanda tristement Christopher Robin.

« - *Bien sûr que si* » lui dis-je (c'est A.A. Milne qui parle) « *tu lui as donné (tu te souviens bien), une petite, une petite...* »

« - *Je lui ai donné une boîte d'aquarelle pour peindre des choses* »

« - *C'est ça.* »

Le narrateur vient ici au secours de Christopher Robin en entrant dans le jeu.



Kangou et son petit Rou entrent en scène plus tard que les autres animaux et comme c'est généralement le cas, les nouveaux arrivants ne sont pas les bienvenus dans un groupe d'enfants. Aussi ce groupe décide-t-il, pour les décourager, de prendre Rou en otage et de le remplacer par Cochonnet. L'aventure ne tourne pas tout à fait comme prévu. Cochonnet saute dans la poche ventrale de Kangou, subit un bain froid, sa cou-

leur éclaircit après cette toilette et Christopher Robin entre dans le jeu de Kangou :

« *Peut-être est-ce un parent de Pooh, dit Christopher Robin. Un neveu, un oncle ou quelque chose de ce genre.* »

« - *Je l'appellerai Pootel, Henry Pootel pour faire court* » Henry Pootel Cochonnet court très vite chez lui et se roula par terre en chemin « *pour retrouver sa couleur à lui, si agréable et si commode.* »

La vue d'un événement naturel spectaculaire peut fortement impressionner un enfant. La maison de Cochonnet a été complètement entourée d'eau « *après qu'il ait plu et plu et plu* ». Si seulement il n'avait pas été tout seul dans sa maison : « *alors j'aurais eu tout le temps de la compagnie, dit-il - c'est un peu angoissant se disait-il d'être un Très-Petit-Animal-Complètement-Entouré-d'Eau. Tous les autres pourraient se sauver [...]* Hi-han en faisant un Grand Bruit Jusqu'à ce qu'On Vienne le Secourir, et moi me voici, tout entouré d'eau et je ne peux rien faire. » Cochonnet se souvient de l'histoire d'un homme sur une île déserte, qui avait jeté à la mer une bouteille contenant un message. Il écrit sur un côté d'un morceau de papier : « *POUR LA PERSONNE QUI LE TROUVERA AU SECOURS ! PAR PITIÉ ! COCHONNET (MOI)* » et sur l'autre côté « *C'EST MOI COCHONNET, AU SECOURS AU SECOURS !* » Le désespoir rend Cochonnet relativement lettré.

De son côté, Pooh, qui a bien mangé, installé sur son arbre, fait un cauchemar, rêve d'expédition dans un pays glacé et de bilottes sauvages qui lui grignotent les jambes lorsqu'il est réveillé par l'inondation qui lui mouille les pieds. Prévoyant, il attrape ses dix pots de miel qu'il termine en quatre jours ! Il trouve la bouteille de Cochonnet, l'ouvre et reconnaît les « P » sur le papier et pense alors que cela pourrait être pour lui. Il utilise la bouteille après quelques

difficultés, pour flotter jusqu'à Christopher Robin, qui habite au-dessus du niveau de la crue et qui est ravi de le voir ; Christopher Robin envoie Hibou chercher Cochonnet ; Entre temps, Pooh a eu la brillante idée de flotter jusqu'à Cochonnet en utilisant le parapluie de Christopher Robin.

« Et comme c'est vraiment la fin de l'histoire et que je suis très fatigué après cette dernière [très longue] phrase, je crois que je vais m'arrêter ici. »

L'auteur-narrateur réapparaît ici pour amorcer la fin de cette série d'aventures. Très présent dans le premier chapitre (l'ouverture) où il est sollicité par Christopher Robin pour « raconter une histoire à Winnie-the-Pooh », par la double magie du conteur, il donne vie à Winnie-le-Pooh et introduit Christopher Robin dans l'univers des jouet-amis.

« La première personne à qui il [Winnie-the-Pooh] pensa fut Christopher Robin.

*Était-ce moi ? dit Christopher Robin d'une voix étranglée par l'émotion, osant à peine en croire ses oreilles.*

*- C'était toi. »*

Il s'efface ensuite et n'intervient qu'une fois avant de clore le récit comme il a commencé, un peu avant l'heure du bain, cependant que Winnie reprend son allure d'ours en peluche (ce que révèle le dessin de Shepard).

Ainsi, au cours du premier récit, deux jouets deviennent des personnes, et cette personnification est encore plus sensible dans la suite : *La Maison d'un Ours comme-ça*. Lorsque Tigre apparaît, il n'est pas considéré comme un jouet, mais comme un enfant capricieux et très difficile pour sa nourriture. Il n'aime pas le miel (heureusement pour Pooh !) ni les glands (Cochonnet), ni les chardons (Hi-han), mais par contre il aime l'Extrait de Malt (le « Remède Fortifiant » de Rou). Mais Cochonnet, qui le trouve tellement bondissant, trouve « qu'il a



Christopher Robin vu par Shepard et photographié par son père (1924)  
in : Ann Twaite : *A.A. Milne, his life*,  
Faber and Faber

été bien assez fortifié ».

Même Petiot (nom complet : Très Petit Scarabée) est personifié et lorsqu'il se perd, tous les animaux « *organdisent* » une recherche. Christopher Robin les sort de la sablière et « *ils sont tous partis ensemble, la main dans la main.* »

Les animaux signent tous une « *rissolution* », qui est présentée par Hi-han, car ils savent que Christopher Robin va les quitter. Hi-han offre aussi un POEME :

« *Christopher Robin s'en va.*

« *Du moins nous le pensons.*

« *Là ou ailleurs ?*

« *Nul ne le sait... »*

Pooh et Christopher Robin restent en arrière « *et pensant à ceci et cela, ils arrivèrent à un lieu enchanté, tout en haut de la Forêt, appelé le Creux des Galons.* »



L'évolution des personnages est terminée, car Christopher Robin envisage sa vie future, tandis que Pooh reste son compagnon favori. Même Pooh comprend que bien que *« Manger du Miel soit une très bonne chose à faire »... « ce que j'aime le plus au monde c'est que Moi et Cochonnet on aille Te voir et que Tu nous dises « - si on prenait un petit quelque chose ? » et que je réponde « Eh bien, je n'ai rien contre un petit quelque chose, n'est-ce pas Cochonnet ? » et que dehors ce soit un jour à bourdonnement et que les oiseaux chantent. »*

Le conte est fini. Dans le second volume, le narrateur a disparu, l'enfant et ses amis ont leur vie propre et c'est Christopher Robin lui-même qui mettra fin au jeu de l'imaginaire et de l'enfance.

*« Pooh quand je serai - tu sais bien - quand je ne serai plus en train de faire Rien, viendras-tu ici quelquefois ?*

*[...]*

*Pooh, jure-moi que tu ne m'oublieras jamais. Même quand j'aurai cent ans. »*

L'auteur-narrateur se contentera dans les dernières lignes du second récit, de regarder à distance l'univers qu'il a créé mais dont il est par sa fonction même, exclu.

Voilà ce que sont ces livres : ils donnent aux enfants la sécurité d'un environnement familier, avec divers amis qui ont chacun leurs propres traits : se sentir petit comme Cochonnet, être triste comme Hi-han, verbeux comme Hibou. Mais ces traits sont aussi les différentes facettes de la personnalité de Christopher Robin (et de n'importe quel enfant). A travers les dialogues, l'enfant lecteur prend conscience de ses propres humeurs et de celles des autres.

A.A. Milne (ou sa femme) considérait que les jouets, s'ils sont aimés, deviennent des personnes ou tout au moins des personnages et créent un environnement, qui, spécialement pour un enfant unique, favorise le jeu de

l'imagination et le sens de la sécurité si essentiel pour les enfants.

## Les bourdonnements de Pooh

Le plaisir de ce texte provient aussi de l'humour et des vers qui émaillent le texte-les fameux « bourdonnements » de Pooh, mêlant, comme c'est souvent le cas dans la tradition littéraire anglaise pour les enfants, de petits vers « sans importance » à une prose pleine de surprises.

*« C'est très curieux vraiment  
qu'un ours soit si gourmand de miel  
Je voudrais bien ma foi  
Qu'on me dise pourquoi »  
J'aime passionnément le miel.*

Il pense à une autre chanson en grim pant dans l'arbre :

*Si les Ours étaient des abeilles,  
Ce serait chose sans pareille :  
C'est sur le sol qu'ils bâtiraient leur nid.  
Donc si les Abeilles étaient des Ours  
Ça rendrait mon chemin plus court  
Je n'aurais pas à grimper jusqu'ici.*

Ces vers ont une logique, même s'ils procurent un éclairage plutôt surréaliste sur les ours et les abeilles et la logique crée des effets humoristiques.

Dans le premier chapitre de *La Maison d'un Ours comme-ça*, Pooh est à la recherche de Cochonnet :

*« à sa grande surprise, il vit que la porte était ouverte et plus il regardait à l'intérieur, plus Cochonnet n'était pas là. « - Il est sorti » dit Pooh tristement, « - Voilà ce que c'est. Il n'est pas chez lui »... Mais d'abord il pensa qu'il ferait bien de frapper très fort, juste pour être tout à fait sûr... et pendant qu'il attendait que Cochonnet ne réponde pas, il sautait de bas en haut pour se réchauffer. »*

Ceci est le genre de « logique alternative » qui plaisait tellement aux Taoïstes.

L'humour réside aussi dans la répétition des effets. Pooh aime le miel et dans *Histoire d'un Ours comme-ça* il y fait référence constante, jusque dans sa chanson vers la fin du livre :

« Oh ! Quel bonheur d'être un Ours !

Oh ! Quel bonheur d'être Pooh !

Je me sens tout heureux

Et dans une heure ou deux.

Je vais prendre un petit quelque chose de doux ! »

Cette formule est devenue un dire bien connu dans beaucoup de familles anglaises. Par pudeur on ne veut pas être trop précis et on a juste besoin d'un « petit quelque chose », spécialement vers onze heures du matin.

« Il est Presque onze heures » dit Pooh tout heureux, « tu es arrivé à temps juste pour prendre un petit bout de quelque chose » et il fourra la tête dans le buffet. »... sa pendule s'était arrêtée à onze heures moins cinq quelques semaines auparavant, de sorte qu'il était toujours providentiellement l'heure d'un « petit quelque chose. »

Le charme de ce récit et son pouvoir de séduction qui agit sur les enfants comme sur les adultes, c'est cet emploi renouvelé du langage et de ses possibilités. Ces confusions, cette découverte émerveillée et étonnée des mots qui est le propre du jeune enfant. Ici l'humour rejoint la poésie :

Hi-han dit « Comment vas-tu ? » d'une voix sombre.

- « Et toi comment vas-tu ? » dit Winnie-the-Pooh. Hi-han secoua la tête de droite à gauche et de gauche à droite. - « Pas très comment », dit-il ; il y a bien longtemps, à ce qu'il me semble, que je ne me suis pas senti comment. »

« - Mon Dieu, mon Dieu, dit Pooh, j'en suis désolé. »

ou encore :

«... et les flocons de neige, fatigués de tourbillonner en cercles en essayant de s'attraper les uns les autres, descendaient doucement en voltigeant jusqu'à ce qu'ils trouvent un endroit où se poser ; et cet endroit c'était parfois le nez de Pooh et parfois ce n'était pas le nez de Pooh, et, au bout d'un moment, Cochonnet avait un cache-nez blanc autour du cou et ne s'était jamais senti aussi neigeux derrière les oreilles. »

La personnification de la neige, la tendresse et l'humour des notations, la naïveté des constructions et l'emploi inusité et si subjectif de l'adjectif « neigeux », traduisent parfaitement la rencontre d'un regard adulte avec les impressions et les sensations uniques de l'enfance..

L'humour subtil qui est sous-jacent dans la description et la personnification de la nature, la création d'une *ambiance* dans laquelle les personnes, à un degré plus ou moins grand, peuvent rire de leurs insuffisances et les affronter ainsi, tout cela est une contribution de valeur à la littérature de l'enfance.

On trouve les livres de Pooh sur les rayons des bibliothèques des étudiants et même chez les gens plus âgés. C'est alors le souvenir d'une enfance heureuse, l'humour de « *l'Ours de Peu de Cerveille* », le style anglais aisé et l'évocation de la nature, qui permettent d'apprécier Winnie-the-Pooh à un âge adulte.

Avez vous lu Winnie-the-Pooh ?

(traduction de Pierre Bonhomme ;  
Jacques Papy pour les citations.  
Illustrations de E.H. Shepard)

